

Nancy

Sans domicile fixe : entre souffrance et soutien... Un combat au quotidien

Ils sont à la rue depuis des jours, des mois, ou des années. Et en ce moment, ils traversent la période la plus compliquée de l'année. Le froid fait du quotidien des sans domicile fixe un calvaire. Bravant le regard des autres, plusieurs d'entre eux ont accepté de témoigner. Félix à 29 ans, il est ancien tireur d'élite. Désormais, il passe ses nuits dans les parkings souterrains. Magalie est quant à elle une quadragénaire en situation précaire, et à la rue depuis septembre. Il y a aussi Melchane, un étudiant sans domicile fixe, et enfin, Wilfried, 40 ans, en grande difficulté lui-aussi. Accueillis à Nancy par des bénévoles, ils offrent une leçon de vie et d'humanité.. Leurs journées sont éprouvantes. À quoi ressemble leur quotidien ? Quelles sont leurs difficultés ? Quelles sont les missions des travailleurs sociaux qui leur viennent en aide nuit et jour ? Portraits croisés.

Jordan Curé-Heaton - 04 févr. 2023 à 05:00 | mis à jour le 07 mai 2023 à 11:25 - Temps de lecture : 5 min



Photo ER/Jordan Curé-Heaton

Un froid glacial. Des visages marqués. Et une vingtaine de personnes qui patientent. Nous sommes devant le “32 d’la rue” à Nancy. Il est 15 heures. Un travailleur social accueille ces personnes sans domicile fixe à Nancy.

Avant de se réfugier dans l'établissement, certains finissent leur cigarette sur le trottoir. Pendant que d'autres filent à la douche ou se préparent à manger. Cette structure d'accueil de jour de l'ARS (accueil et réinsertion sociale) est ouverte tous les après-midi durant le dispositif hivernal (du 31 octobre au 2 avril.)

En quelques instants, la pièce de vie est remplie d'habités. Parmi eux, Félix, 29 ans. Il connaît ce lieu sur le bout des doigts et le décrit comme une « bouée de sauvetage ». Épuisé d'avoir marché toute la matinée « pour se réchauffer », il se repose dans le coin lecture.

ACTUALITÉ DES MARQUES

Faites vos achats en toute sécurité

Bénéficiez d'une totale tranquillité d'esprit. Offre Black Friday -47%

En savoir +

Inspired by  COINVIBEE

Tireur d'élite pendant 8 ans, il se retrouve à la rue

Au fond, le tambour des machines à laver ne semble pas le perturber. Ce jeune sans-abri est habitué au bruit. Ancien tireur d'élite pour le 152e régiment d'infanterie de Colmar, il se souvient comment il en est arrivé à passer ses nuits de la caserne militaire aux parkings du centre-ville de Nancy...

« J'ai fait 8 ans d'armée. J'étais tireur d'élite à Colmar. J'ai défendu la Nation, et maintenant, on me laisse à la rue », soupire Félix. « Heureusement qu'il y a des structures comme celle-ci, sinon on est perdu car je n'ai plus de moyens financiers. »

Les larmes lui montent aux yeux quand il évoque sa carrière brisée. « Peu importe le poste qu'on occupe, on peut sombrer du jour au lendemain ». Pour s'en sortir, le jeune homme, s'appuie chaque jour sur ce qu'il appelle sa « fibre militaire ». Un mental d'acier qui lui permet de lutter actuellement contre ces températures négatives. « Le froid, j'y suis habitué. Ce qui est dur, c'est de trouver à manger », regrette-t-il.



Photo ER/Jordan Curé-Heaton

Pour faciliter son quotidien, il lance un appel aux Nancéiens. « J'invite les gens à discuter avec nous. C'est très important, même si vous ne donnez pas d'argent ».

“Il n'y a pas beaucoup de structures pour nous accueillir”

À ses côtés, tous les âges sont représentés. Ce jour-là, on compte seulement trois femmes au “32 d'la rue”. Un créneau leur est dédié chaque mardi de la semaine. Parmi les bénéficiaires, on retrouve Magalie, à la rue depuis 3 mois.

Il est déjà 16 h 15, mais c'est enfin l'heure pour elle de souffler. À cause de sa santé qui se dégrade, Magalie ne parvient plus à passer ses nuits dehors dans une tente. « Il n'y a pas beaucoup de structures pour nous accueillir », regrette-t-elle. Dans

cette situation d'urgence, elle est contrainte de dormir à l'hôtel, à ses frais. Et elle s'endette.



01 / 02

Photo ER/Jordan Curé-Heaton

02 / 02

Photo ER/Jord

Avec la radio en guise de berceuse, les sans-abri continuent de s'offrir un temps de répit indispensable. L'ambiance est chaleureuse. Pendant que certains ouvrent leurs casiers pour y récupérer leurs affaires, d'autres mettent leur chien en cage. Dans l'espace cuisine, on mange ensemble, on s'échange quelques sourires et on se raconte sa journée.

De l'autre côté du comptoir, on retrouve Clara Jacquot et ses collègues travailleurs sociaux. Ils effectuent des gestes simples, mais ô combien précieux pour les habitués. Tous les jours de la semaine, ils servent de l'eau, des boissons chaudes et tendent l'oreille face aux problèmes de la rue.

Un étudiant à la rue et bénévole pour les Restos du Cœur

En plus du rôle de réinsertion sociale, Clara et ses collègues s'activent pour offrir différentes prestations. Au sein de l'équipe, on pratique même des massages pour soulager leurs douleurs.

« Ces massages japonais sont formidables. Ils me permettent d'évacuer toute la tension », confesse Melchane.



Photo ER/Jordan Curé-Heaton

Cet Algérien de 36 ans a passé six mois dans la rue, la faute à son titre de séjour refusé par la préfecture. Étudiant en Master sociologie, il est désormais bénévole pour les Restos du Cœur. Une façon pour lui d'aider à son tour les personnes dans le besoin.

Au premier étage, on retrouve Clara Jacquot. Avec une collègue, elles sillonneront dans quelques heures la métropole du Grand Nancy, pour une maraude, avec le camion du samu social.

Ces maraudes exploratoires se déroulent dans des lieux de squats, en centre-ville, dans les parkings, ou encore même les forêts... « On se déplace dans des zones stratégiques et également sur les lieux de signalements réalisés par des particuliers avec le 115 », précise la jeune femme.



Photo ER

C'est désormais l'heure pour les sans domicile fixe de quitter les lieux. Sur le chemin, on fait la rencontre de Wilfried. Ce Lunévillois a passé sa journée dans la rue. Il dénonce, comme Magalie, un manque de place pour les sans-abri à Nancy.



Photo ER/Jordan Curé-Heaton

Avec sa blessure au bras « apparue dans un lieu de squat », Wilfried a un seul objectif en tête : trouver un toit où dormir. Un stress permanent qui fait écho aux témoignages de Magalie, Melchane et Félix... qui appellent à l'aide.

Pour en savoir plus...

Si vous apercevez une personne en détresse, n'hésitez pas à appeler le 115.

Les dates de ce dispositif hivernal : du 31 octobre 2022 jusqu'au 2 avril 2023.

Par ailleurs, au **41 rue de Malzéville, à Nancy**, il existe 21 places pour les personnes vulnérables. « Elles sont dédiées spécifiquement au 115 », précise Vincent Lemonnier, chef de service des dispositifs de veille sociale à Nancy.

Les travailleurs sociaux du « 32 d'la rue » accompagnent également les sans domicile fixe dans les **démarches administratives**, et le suivi avec Pôle Emploi.

Enfin, un jeudi par mois est dédié à la mise en place d'action collective.

À LIRE AUSSI

Combien coûte un monte-escalier ?

Portail de Comparaison | Sponsorisé

En savoir plus

Une liste des 15 chiens les plus paisibles

BrainSharper | Sponsorisé

Les aides ménagères sont furieuses : ce robot pas cher, vole leur travail

Robot Actu | Sponsorisé

À 80 ans, la compagne réelle de Michel Drucker est dévoilée

Wordsa | Sponsorisé

Mode : profitez de -50% dès le 2ème article acheté

Blancheporte.fr | Sponsorisé

Les races de chiens adorées en France

Monde des chiens | Sponsorisé

Envie de rencontrer des femmes de plus de 50 ans près de Paris ?

DisonsDemain | Sponsorisé

S'inscrire
